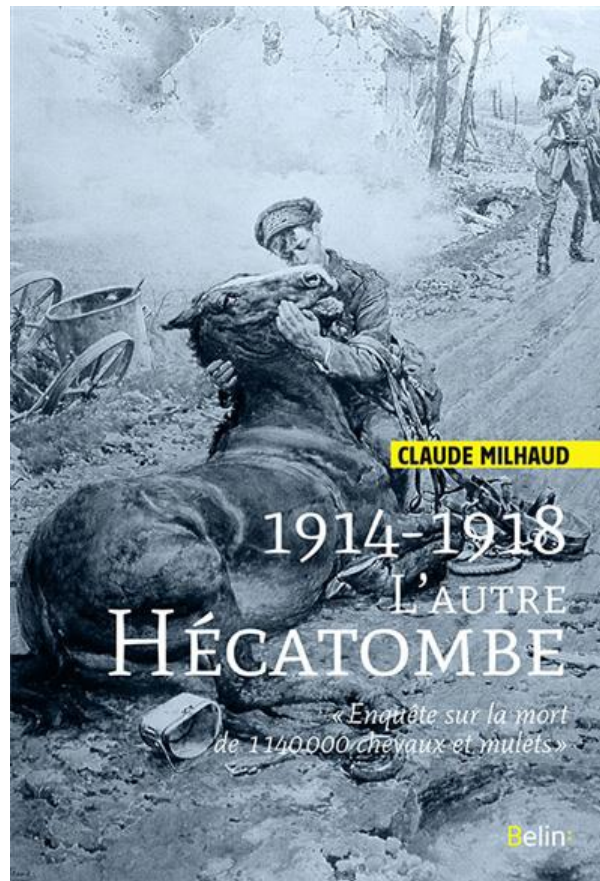


**1914-1918 L'AUTRE HÉCATOMBE****Enquête sur la perte de 1 140 000 chevaux et mulets<sup>1</sup>**par Claude MILHAUD<sup>2</sup>

Jean-Michel Besancenot<sup>3</sup>. – **Déjà évoqué par Eric Baratay dans « Bêtes de tranchées », le sort des équidés qui ont accompagné « les Poilus » durant 4 ans de guerre, est abordé avec davantage de précisions par Claude Milhaud, Docteur vétérinaire, animateur de la commission permanente de l'Académie vétérinaire de France chargée des relations homme-animaux ; Claude Milhaud exprime sa gratitude à notre confrère Jean-Pierre Digard pour ses conseils.**

Quand le 3 août 1914 la guerre est déclarée, la France mobilise d'énormes moyens pour un conflit que l'on pensait rapide (...et bien sûr que l'on gagnerait !) mais pour lequel il a fallu revoir très rapidement la conduite d'une guerre où l'on s'enterrait.

<sup>1</sup> Éditions Belin, Collection : Histoire et culture équestres. 2017, 280 Pages (ISBN : 978-2-410-00371-0).

<sup>2</sup> Membre de l'Académie vétérinaire.

<sup>3</sup> Membre de l'Académie d'agriculture de France, ancien Directeur de la Maison de l'élevage de l'Ile-de-France.

En temps de paix, l'armée française, avec ses régiments d'infanterie, cavalerie et artillerie, comptait moins de **200 000 chevaux** mais début août il a fallu réquisitionner près de **500 000 chevaux et mulets** pour constituer un effectif de guerre. Les commissions d'achat « manquant de vigilance » ont souvent négligé « robustesse, sobriété et endurance » des animaux en fonction de leur future utilisation (en 1914 l'armée ne comptait que 170 véhicules automobiles... 8500 ont été réquisitionnés).

La courte guerre de mouvement en août-septembre 1914 est épuisante pour des chevaux manquant d'entraînement (1000 km de parcours), cela expliquerait que l'on n'ait pas pu poursuivre l'ennemi comme on l'aurait souhaité !

Durant toute la guerre, il semble qu'on traite toujours en urgence un manque chronique d'effectifs... À côté de réquisitions successives, on a recours aux **importations**, notamment d'Amérique du Nord (**500 000 chevaux et mulets de 1914 à 1917**), importations dont les résultats ne sont pas toujours heureux.

Les chevaux, dans leurs différentes utilisations, sont souvent « **sur exploités** » « Les grandes manœuvres d'avant-guerre n'avaient pas permis d'appréhender les limites du « moteur animal » » ...**et pas toujours nourris** en fonction des efforts à fournir. On est amené pour certaines périodes à réduire les rations d'avoine et de foin (pénurie d'approvisionnement). **L'hygiène générale** en campagne fait défaut, pansage négligé, mauvais entretien des litières, locaux inadaptés et ce d'autant plus que les animaux se déplacent sur des sols humides, boueux, par le froid ou la chaleur, avec un rythme épuisant. Seul point vraiment positif, **un bon service maréchalerie**.

Pour les chevaux malades et accidentés, sont créés les « **DCM** », Dépôts de chevaux malades ou blessés, mais qui seront vite débordés après les batailles de la Somme et Verdun, et en 1917, pour soulager les DCM, sont mis en place les « **HVI** », 15 Hôpitaux vétérinaires à l'intérieur. La guerre a mobilisé près de 3000 vétérinaires dont les compétences seront souvent contrariées par des médicaments et du matériel chirurgical restreints ; les soins aux équidés malades ou blessés sont complétés par le travail d'associations (de conception anglaise) dont il semble qu'on ait exagéré le rôle !

Les grands rassemblements de chevaux, les origines différentes, des commissions de réquisitions pas assez strictes, des conditions de vie souvent épouvantables, favorisent accidents et maladies. **La mortalité de temps de paix, 2%, atteint 17%**.

**Les principales affections** rencontrées sont **la morve** (mais bien maîtrisée grâce à la malléinisation), **la gale**, beaucoup moins bien maîtrisée (500 000 chevaux en seront atteints pendant la guerre), **la lymphangite épizootique et la gourme** qui restera limitée. Mais d'autres pathologies dites externes, se développeront, **les blessures par projectiles** (6% des pertes), **les blessures dues au harnachement** (adaptation difficile à la bricole), **pathologie de la boue** (gerçures, crevasses au pied, paturon), en revanche **dégâts faibles avec les gaz de combat** ; et puis, il y a **les maladies du tube digestif**, surtout les coliques (15% de mortalité), **et beaucoup de dégâts par surmenage et « misère physiologique (rare en temps de paix)**.

Pour maintenir pendant la guerre un effectif permanent proche du million de chevaux et mulets, l'armée française incorpore entre 1914 et 1918 près de 2 millions d'animaux (3millions

800 000 hommes ont été mobilisés. La guerre devait être rapide mais elle fut beaucoup plus longue que prévue, avec **une violence inimaginable des combats** dont ont souffert les hommes mais aussi, à leurs côtés, leurs indispensables compagnons, chevaux et mulets pour lesquels les terribles conditions de vie sont restées longtemps sous silence. Merci à Claude Milhaud de les rappeler !